

Manosque

24 janvier 2021

Le livre de Jonas est un livre délicieux qu'on lit en 10 minutes. Le passage que nous avons écouté montre le prophète parcourant les rues de Ninive et annonçant la destruction de la ville. Ninive symbolise la nation hostile au peuple de Dieu car la puissance Assyrienne est à l'origine de la destruction du Royaume du Nord, de la disparition définitive de 10 des 12 tribus d'Israël. Par extension, Ninive est une figure de la puissance des ténèbres opposée à l'œuvre de Dieu. Et voici que Jonas, trop content d'annoncer la fin prochaine des ennemis de son peuple, est témoin de leur conversion : « *Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu* ». Nous les voyons entamer une démarche pénitentielle qui inverse le signe de la malédiction qui pesait sur la ville en bénédiction pour tous. Ainsi la parole prophétique a la puissance de changer le cœur rebelle à Dieu en un cœur docile à sa Parole. La perspective du châtiment de Ninive réjouissait Jonas qui n'avait aucune sympathie pour ces gens. Leur conversion le désolera. Dieu n'est pas le Dieu national d'Israël, il est aussi le Dieu des nations. Son salut s'étend à tous les peuples, que cela fasse ou non plaisir à Jonas. Dieu n'a pas l'étroitesse de vue de son prophète. Si les ninivites se sont convertis à la prédication de Jonas, le prophète peine à se convertir en un Dieu dont la miséricorde s'étend à tous les hommes.

Sommes-nous témoins de ce Dieu qui fait grâce au pécheur repentit, quelque soit sa vie antérieure, ou manions-nous le verbe avec dilection pour ouvrir grandes les portes de l'enfer à ceux qui ne partagent pas notre foi et dont la vie n'épouse pas nos valeurs ? Pourquoi avons-nous tant de difficulté à consentir au dessein éternel de Dieu de sauver tous les hommes ? Parce que nous sommes dans le jugement et si peu dans l'amour.

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, les églises, sans ignorer le contentieux historique et doctrinal qui les sépare, essaient de dépasser leurs différents en apprenant à regarder ensemble le Seigneur Jésus, le Sauveur de tous. L'unité se trouve en Dieu. Comment oser témoigner du Dieu unique en étant satisfait de toutes ces divisions qui affectent ceux et celles qui se réclament de la bonté de Dieu ? Le Seigneur, avant d'être livré entre les mains des hommes, priaient ardemment son Père de maintenir ses disciples dans l'unité.

Tout ce qui nourrit les divisions est contraire au saint Evangile. Si nous jugeons une personne, sans même la connaître, sous prétexte qu'elle appartient à une autre église, nous sommes dans la médisance. La seule manière de convertir notre regard est de côtoyer des chrétiens d'autres églises, de s'émerveiller de leur foi et de la qualité de leur témoignage. Laissons aux spécialistes le soin de régler les problèmes doctrinaux. A notre niveau, demandons à l'Esprit Saint de dilater toujours plus notre cœur, pour que nous parvenions à prendre, dans un même amour, toutes ces personnes. L'unité est d'abord une affaire de regard et de paroles. Vérifions avec soin notre manière de regarder ces hommes et ces femmes qui se réclament d'autres églises et que nos paroles soient fraternelles. Ce n'est pas d'abord l'appartenance à l'Eglise catholique qui nous sauve mais l'ouverture et l'adhésion au Seigneur Jésus.

L'Évangile de ce dimanche nous ramène, d'une certaine manière, à l'origine de toute vie chrétienne.

Avant d'appeler une personne à le suivre, Jésus pose son regard sur elle. « *Jésus vit Simon et son frère André... Jésus vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean.* » Avant de mettre des hommes et des femmes ensemble, le Seigneur les regarde. Au commencement était un regard, le regard du Christ, sur des êtres qui ne le connaissaient pas encore. Le regard du Christ sur notre vie précède le choix que nous ferons de lui, si nous décidons de mettre nos pas à sa suite. Son regard ne vient pas en réponse à nos qualités. Il est gracieux c'est-à-dire gratuit. Le Seigneur nous regarde parce que c'est dans son être que de s'approcher des hommes et de les regarder. Il me regarde. Il te regarde. Ce regard ne glisse pas sur ta peau, il pénètre ton cœur profond. Ce regard n'est pas froid comme un métal. Il a la douceur de l'amour. *Jésus vit.*

« *Jésus dit : Venez derrière moi.* » Simon, André, Jacques et Jean ne se sont pas concertés pour venir à Jésus. C'est Jésus qui s'est approché et les a appelés. Leur unité ne repose pas sur une décision commune mais sur l'appel du Seigneur. Qu'est-ce que l'Église ? C'est la communauté de ceux et celles qui ont répondu à l'appel du Seigneur.

Finalement, nous devons, d'une certaine manière, être ce regard de Jésus sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et capables d'une parole qui les mettent en route vers le Seigneur. C'est un vaste programme auquel chaque génération doit s'atteler pour demeurer fidèle à l'Évangile.

Seigneur, que notre regard et nos paroles ne trahissent pas ton regard et ta Parole. Nous te le demandons, à toi, qui nous vois, qui nous parle, et nous envoie proclamer à tous les hommes l'Évangile du salut.

Amen.